

REVUE COMMERCIALE DU MARCHÉ DE MONTREAL.

Pour la semaine finissant le 18 Octobre 1871.

La catastrophe qui a réduit en cendres la partie la plus commerciale de Chicago a complètement dérangé le cours des affaires. Il est encore impossible de dire quel sera le résultat de cet immense destruction de propriété de toutes sortes. Tous les calculs qui ont été faits ne sont qu'autant d'hypothèses et de conjectures qui ne pourront être correctement justifiées que quand les chiffres officiels des pertes qu'on évalue aujourd'hui à trois cent millions de dollars seront connus. Le commerce de céréales n'a pas été affecté autant qu'on aurait pu le supposer d'après les premiers rapports qui nous sont parvenus. La destruction de quelques millions de minots de céréales serait de nature à amener une hausse sensible dans les cours, si un pareil malheur était arrivé à une époque où les céréales auraient été immagasinées dans les nombreux éleveurs d'une ville qui occupe la position que Chicago occupait, mais on verra bien se souvenir que la récolte n'avait pas encore été transportée dans les villes, et qu'il doit s'en trouver encore une énorme quantité entre les mains des fermiers. Si d'un côté les grands opérateurs se trouvent ruinés par la catastrophe qui en quelques heures a mis tant de personnes aisées et même riches sur le pavé, nous devons naturellement supposer que la hausse se fera lentement si les producteurs n'osent risquer le fruit de leurs travaux entre leurs mains. D'un autre côté les banquiers qui avaient d'amples garanties avant l'incendie sur les prêts qu'ils faisaient et qui souvent étaient appliqués à favoriser la spéculation, seront-ils aussi bien disposés maintenant qu'ils n'auront plus les facilités d'autrefois pour contrôler ces garanties? C'est là ce que le temps nous apprendra quant au commerce de céréales.

Quant aux comestibles la perte ne paraît pas avoir été aussi considérable qu'on l'avait d'abord supposé. La partie de la ville où se trouvent les grands abattoirs n'a pas été détruite, et quelque grandes que fussent les quantités de lard détruites, on ne doit pas perdre de vue que les opérateurs dans les comestibles devaient avoir réduit les stocks au minimum, préalablement au commencement de la fabrication des salaisons, qui n'étaient pas encore commencées. La perte des comestibles doit être encore comparative-ment moindre que celle des céréales. Quant aux propriétés elle est immense, mais la spontanéité avec laquelle toutes les nations civilisées ont répondu à l'appel qui est parti de la ville infortunée, nous porte à croire qu'elle se relèvera bientôt de ses cendres, et que l'on verra avant peu disparaître ses ruines devant l'activité qui la distinguait entre toutes les villes de l'Ouest. Déjà on prend les moyens de réparer le désastre et on a recommencé la routine ordinaire des affaires. Avant la fin de la semaine dernière les expéditions de grain avaient recommencé et chacun s'occupait activement de son installation. On réglait les contrats à livrer sur la base des cours qui prévalaient lors de la destruction de la ville. Les assurances solvables étaient activement occupées à examiner les réclamations, et le règlement aidera puissamment à remettre plus d'un négociant à flot. La banque de Montréal a décidé de rouvrir son agence sans délai, persuadée qu'elle est que les moyens de récupération de Chicago sont tels que les traces du désastre auront disparu avant longtemps. Des informations récentes portent à 1,600,000 minots la destruction de céréales avec un reste de 5,000,000 actuellement en magasin.

On verra par les résolutions suivantes adoptées par les banquiers de Chicago, jusqu'à quel point ils sont disposés à venir en aide aux victimes de l'incendie :

"Attendu que cette ville a été visitée par une conflagration presque sans exemple dans l'histoire du monde; attendu que les banques ont souffert aussi sérieusement que la généralité du commerce, nous pensons que, si on laisse arranger paisiblement les affaires, tous les engagements pourront être payés, tandis que toute tentative de la part des banques de contraindre leurs débiteurs au paiement immédiat ne pourrait qu'augmenter leur ruine et ajouter à leur désolation, il est

Résolu.—Que les banques de cette ville seront ouvertes aux affaires le plus tôt possible, en don-

nant avis du jour et du lieu; qu'elles ne paieront pas plus de quinze pour cent sur les dettes échues et continueront à opérer des paiements partiels, à mesure que les rentrées le permettront, jusqu'à liquidation entière, attendu qu'il est avantageux pour la communauté qu'elles résorvent une portion de leur actif comptant, afin d'accommoder les intérêts commerciaux survivants.

Résolu.—Que jusqu'à ce que leur situation ait été examinée et rendue publique, les présidents et autres administrateurs recevront et paieront les dépôts comme mandataires des clients.

Résolu.—Que les banquiers forment une organisation permanente, afin d'aviser aux moyens de parer aux exigences de la situation.

Résolu.—Que la générosité excessive du monde remplit nos yeux de larmes. Nos cœurs sont trop pleins pour exprimer la reconnaissance dont chaque habitant est pénétré. Nous ne pouvons que dire : Dieu bénisse les nobles cœurs du monde et leur épargne une pareille calamité."

FARINE.—Pendant la première partie de la huitaine qui vient de s'écouler les affaires ont été presque nulles, à part quelques placements pour la consommation. Une hausse d'un chelin par quart sur le marché de Liverpool n'a pas eu le moindre effet sur le nôtre. Les transactions se bornèrent au placement de 250 quarts de superfine ordinaire à \$6.25 et 100 quarts de superfine \$6.30, et quelques petits lots d'extra à \$6.50, mais vers le fin de la semaine la demande se réveilla et on renseignait les placements suivants sur la halle aux blés à une hausse de 10c. par quart sur le prix de la veille : 200 quarts Canal Welland et meunerie de la ville à \$6.27½ inspectés, quelques parties extra à \$6.50 et de fantaisie à \$6.35; 200 quarts superfine Canal Welland à \$6.30 et de 600 à 800 quarts même provenance au même prix. La demande pour le marché local était active et on renseignait des ventes d'extra de \$6.60 à \$6.65; de fancy à \$6.40; forte pour boulangerie \$6.40 à \$6.50; marques ordinaires \$6.30; No. 2 \$5.95 à \$6.00, et quelque peu plus pour marques de choix. La fine se cotait \$5.50 à \$5.55; 1000 quarts superfine de l'Ouest changèrent de mains à \$6.20; 500 quarts extra à \$6.60, et une partie de qualité inférieure à \$6.50; quelques cent quarts de fancy à \$6.50 et de superfine ordinaire de \$6.27½ à \$6.30; de farine forte pour boulangerie de \$6.40 à \$6.50; no. 2 \$5.95 à \$6.21; la fine trouvait placement de \$5.50 à \$5.60. La farine en poche était fermement tenue et les détenteurs de la meunerie de la ville la cotait \$3.10 par 100 lbs. Au commencement de la semaine, les affaires étaient comparativement tranquilles et quelque peu en faveur des acheteurs. On renseignait la vente de 1000 superfine meunerie de la ville en disponible à \$6.30; une partie Canal Welland à \$6.35. Les ventes d'extra se faisaient à \$6.60; fancy \$6.44; farine forte pour boulangerie \$6.40 à \$6.45; ordinaire \$6.25 à \$6.30. La farine en poche était très ferme de \$3.07½ à \$3.10 par 100 lbs. pour la meunerie de la ville. Celle du Haut-Canada manquait.

Blé.—Ce céréale, en absence de nouvelles de Chicago, après la publication de notre dernière revue, resta très négligée, et ce ne fut que vers la fin de la semaine que la demande se réveilla; néanmoins la divergence d'opinion entre vendeurs et acheteurs restreignit les opérations dans les blés de l'Ouest et les transactions ne furent que dans ceux du Haut-Canada dont le contenu de quelques chars trouvèrent placement à \$1.44 pour le blanc. La nouvelle d'une hausse sur le marché de Liverpool donna plus de fermeté à l'article et on renseigna les ventes du contenu de plusieurs chars à \$1.45 pour blanc du Haut-Canada, et d'une cargaison à prix non divulgué, cloturant à \$1.37 et \$1.47 pour Nos. 1 et 2 de l'Ouest, de quelques fortes parties No. 2 de printemps à \$1.37, d'un petit lot de No. 1 à \$1.43, du contenu de plusieurs chars de printemps du Haut-Canada à \$1.38 et \$1.40 pour blé rouge d'hiver. Au commencement de la semaine le marché était ferme et une cargaison No. 2 de printemps trouva preneur à \$1.37; on renseignait aussi le placement du contenu de plusieurs chars de blé blanc du Haut-Canada à \$1.47 et \$1.47½.

FARINE D'AVOINE.—Le calme que nous avons renseigné dans cette farine se continue. Quelques placements de petits lots qualité supérieure ont été effectués à \$5.00.

MAÏS.—Les transactions en maïs ont été sans grande importance jusque vers la fin de la se-

maine dernière; les quelques ventes qu'on renseigne ont été effectuées à 65c. par 56 lbs., cloturant ferme de 67½c. à 68c.

ORGE.—L'orge s'offre plus abondamment mai la qualité n'étant pas désirable elle est de difficile. Nous renseignons le placement d'environ 8000 minots à 51c. par 48 lbs.; les qualités désirables pour la brasserie rapportent de 5c. à 7c. de plus par minot.

POIS.—Recherchés et en bonne demande. Le marché est mal approvisionné pour le disponible; on cote de 90c. à 95c., selon échantillon, par 66 lbs.; on renseigne le placement du contenu de quelques chars à 90c.

AVOINE.—Nous n'avons aucune transaction importante à renseigner; les ventes ne se font que sur une petite échelle et pour la consommation ou le commerce local, on la cote de 32c à 34c. par 32lbs.

GRAINE DE LIN.—La divergence d'opinion entre détenteurs et acheteurs restreint les opérations dans cette graine. Les acheteurs offrent \$1.40 à \$1.45 par 60 lbs., les détenteurs en demandent \$1.50. Les recettes des campagnes environnant Montréal ne sont pas considérables et les manufacturiers d'huile de lin tirent en grande partie leur matière première de la province d'Ontario. On renseigne la vente d'environ 400 minots à \$1.45 par 60 lbs.

GRAINE DE MIL.—Recettes nulles; on offre \$2.80 par 50 lbs.

ALCALIS.—Il s'est glissé une erreur typographique dans les prix courant de notre dernière revue qui cotait la potasse première qualité \$6.60 à \$6.25, on aurait dû dire \$6.75 à \$6.80. Pendant la huitaine qui vient de s'écouler, la potasse a été en bonne demande et la hausse a été régulière, le marché cloturant pour potasse première qualité à \$7.12½ et \$6.25 pour seconde qualité. Les recettes ont été au-dessous de la demande. Nous renseignons dans la perlasse une hausse de pleinement 25 centins, et on cote à la clôture première qualité \$7.85 et \$7.25 pour seconde qualité.

BEURRE.—L'activité renseignée dans notre dernière revue s'est ralentie en conséquence de la difficulté à obtenir du fret qui restreint les opérations. Les recettes comme les exportations sont toujours considérables. Nous n'avons pas de changement à renseigner dans les cours de la semaine dernière. D'assez fortes transactions ont été conclues dans le beurre de Kamouraska et on renseigne le placement de 200 tinettes ordinaire à 15½, 100 do, de choix à 16c., 600 do ordinaire à 15c. toutes pour les Provinces Maritimes et Terre-Neuve. Les placements auraient été plus considérables si les opérateurs eussent pu obtenir du fret. On cote le beurre de choix des Townships et d'Ontario 19½ à 20c., bon ordinaire 17 à 18, ordinaire 15 à 16, et inférieur 12c. Au commencement de la semaine des dépêches défavorables reçues par câble transatlantique paralysèrent partiellement le marché et les ventes de beurre ordinaires devinrent difficiles; celui de Kamouraska buissa de pleinement un centin par livre, les acheteurs n'offrant à la clôture que 14c.

FROMAGE.—Régulier sans changement de prix 9 à 9½c. pour bon ordinaire et 10 à 10½c. pour choix.

SAINBOUX.—Rare et en bonne demande faut pour consommation que pour exportation. On cote ferme 11 à 11½c.

LARD.—La suspension momentanée des recettes de Chicago a fait hausser les cours de ce comestible sur notre place de pleinement 50c. par quart avec bonne demande particulièrement pour remplir les commandes pour les chantiers. On cote mess \$16.50 à 16.75; mess mince \$15.25 à \$15.80; autres qualités négligées.

POISSON.—Les affaires de gré à gré ont été régulières. La morue sèche s'offre facilement et nous baissions les prix renseignés la semaine dernière de 25c. par quintal pour grande chair que nous cotons aujourd'hui \$1.00 par 112lbs. La morue verte est rare et recherchée. A une vente publique tenue sur le quai le 14 courant on a placé 25 quarts Canso. \$4½; 100 quarts \$2.25; 501 quarts \$1.55; 25 do \$1.65; 50 quarts à \$1.75; 100 quarts à \$1.00; 25½ quarts Labrador \$2½; 85 do \$2½; 946 quarts de \$1.00 à \$1½; 800 quarts à \$3½; 100½ quarts à \$2½; 220 quarts Labrador. rejeté de la dernière vente à \$2½;